Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 5

Buchbesprechung: Brassens, une vie [André Larue]
Autor: Martin, Jean-G.

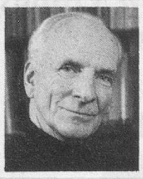
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Un auteur un livre

Jean.-G. Martin

Brassens, une vie

Encore un ouvrage sur le célèbre chansonnier, direz-vous! Depuis sa mort, le 30 octobre 1981, il y a eu foisonnement de publications sur sa vie et son œuvre. En voici une de plus, mais différente et particulièrement complète. C'est un bel album, riche d'une quantité de photos et de documents, commentés par André Larue, copain d'enfance de Georges Brassens et son ami de toujours.

De chapitre à chapitre, de chanson à chanson, il y a dans cette vie une passionnante ascension vers un extraordinaire rayonnement d'homme et de poète. Aussi cet album est-il bien fait pour réconcilier avec Brassens ceux qui sont enclins à trouver quelque monotonie dans son œuvre, ceux qui accusent son langage d'être grossier, comme ceux qui le snobaient au début de ses succès, le qualifiaient de «gros ours mal embouché» et lui ont fait une réputation de «pornographe», parce qu'il n'a jamais pris la précaution d'éviter les mots les plus crus.

A Sète où il est né, Brassens eut des aventures que son ami Larue raconte sans complaisance. Un jour il se retrouva dans un cachot de commissariat compromis avec une bande de copains, petits cambrioleurs qui volaient surtout leurs propres familles. Toute la ville de Sète fut en émoi à la suite de cette affaire et Georges n'oublia jamais sa sortie du tribunal, accueilli avec ses camarades par les cris de «à mort» poussés par une foule surexcitée. Il n'écopa que d'un an de prison avec sursis, mais ce fut pour lui la fin d'une époque. Il quitta sa chère ville natale et «monta» à Paris. Ses études gâchées, son bac abandonné, il est ouvrier chez Renault, puis envoyé en service commandé dans une usine en Allemagne en 1941 (il a 20 ans). Permissionnaire, refusant de regagner son camp de travail, il se réfugie jusqu'à la libération de Paris chez Jeanne «sa bonne hôtesse» et l'Auvergnat son mari. A cette époque il n'est attaché qu'à de pauvres choses, mais quelle richesse dans cette pauvreté! Il disait: «Je n'ai besoin de rien, j'ai tout dans ma tête.» Et il avouait être «un rêveur fantastique», car il vivait somptueusement de son imagination. Il écrit, cédant souvent à des rimes faciles, mais il reprend constamment ses vers, travaillant avec patience, lentement. Ses qualités de cœur éclatent dans ses chansons: la grande tendresse qu'il a pour ses parents, sa fidélité à ses amis («Les copains d'abord»), sa reconnaissance pour ceux qui l'ont aidé («La chanson de l'Auvergnat»), son amour des autres, et plus tard, quand il put habiter la campagne, son amour pour les animaux. N'acheta-t-il pas un jour tout un lot de chevaux pour les préserver de la boucherie à laquelle ils étaient destinés!

Toute cette chaleur humaine qui était sienne s'affina au cours des années, quand il connut enfin le succès, qu'il devint riche et qu'il put être généreux envers ceux qu'il aimait.

Il est étonnant de voir comment s'est transformé le visage de Brassens à la suite des épreuves diverses, la maladie surtout, qui l'ont marqué. Quand il était jeune, il était beau certes, le teint pâle, le cheveu ondulé. On l'appelait «Clark Gable» à cause de sa vague ressemblance avec cet acteur, mais combien il est plus beau sur ses dernières photographies, avec son auréole de cheveux blancs. Il est amaigri et bronzé et ses yeux sont magnifiques, son regard et son sourire émouvants. «La beauté est une dame en marche. Elle déplace les lignes», écrivait Cocteau. Elle n'est pas figée, elle se meut constamment dans l'espace, le temps, la nature, la vie. Ainsi d'un visage et celui de Brassens, aux dernières pages de l'album d'André Larue * reflète une flamme intérieure d'une intensité qui nous touche infiniment.

J.-G. M.

* (Editions Ige, Paris)

Un délicieux ronron

Nouvelle de Pier Allini

Sabine ferma les yeux en s'étirant dans le soleil. Comme c'était bon, le soleil sur la peau, si doux, si réconfortant. Tiens, de plaisir, elle aurait voulu ronronner comme sa chatte Bianca qu'elle jalousait un peu, cette si jolie chatte blanche que son mari André adorait. C'est vrai, ça, quand il rentre le soir, Bianca va se frotter contre ses jambes, il se baisse, la prend dans ses bras et ce sont des mamours à n'en plus finir. Bianca ronronne si fort qu'on l'entend de loin, comme si un petit moteur tournait dans sa gorge ou dans son ventre. Si fort que c'en est vraiment indécent. Et seulement ensuite, vous entendez, ensuite, André va vers sa femme pour l'embrasser.

Sabine se défendait de cette jalousie qu'elle trouvait ridicule et dont André la taquinait souvent.

– Avoue-le donc, tu lui en veux, à Bianca, de se laisser si bien dorloter et de me plaire autant.

André riait malicieusement en disant cela. De minuscules étoiles d'or brillaient dans ses yeux. Il ajoutait encore:

– Une chatte comme celle-ci représente le comble de la féminité. Elle mériterait un prix. Douce, caressante, secrète, indépendante.

– Ah! oui, répondait Sabine. Bien sûr! Mais elle ne fait pas la cuisine et ne lave pas tes chaussettes. Si je pouvais, moi aussi, passer tout mon temps à me lécher, à me pomponner et si je trouvais ma pitance toute prête dans mon assiette!

André riait. Sabine aussi. Elle savait qu'on ne peut pas vraiment envier un vulgaire chat blanc quand on est soi-même une belle jeune femme blonde avec aussi de beaux yeux bleus bien autrement émouvants que ceux d'une minette.

Sabine qui se dore au soleil sur son balcon par un bel après-midi d'été pense à toutes ces choses. Elle sait pertinemment qu'elle plaît à son mari, qu'il l'aime, la trouve ravissante et bien tendre épouse. Mais si jamais elle ronronnait aussi? Voilà qui serait drôle. Oui, oui, c'est ce qu'elle voudrait. Ronronner, exprimer par une douce petite musique dans sa gorge son bien-être et son plaisir de vivre.

De la rue monte le bruit des voitures et des tramways. Dans le lointain, un chien aboie furieusement, des enfants crient en jouant bruyamment. Elle reste immobile, l'oreille tendue. Les bruits de la rue ne la dérangent plus depuis longtemps, mais un grand silence lui paraîtrait autrement bénéfique. Enfin, elle se détend tout à fait et subitement il lui semble entendre un gentil ronron, à peine audible, qui ne peut provenir de Bianca enfermée à la cuisine. D'où venait donc ce bruit si